

Sous de si rudes secousses, le Breton cède et se trouve courbé sur ses genoux, priant et soupirant.

Alors, une lumière douce et mystérieuse éclaira l'objet caché dans l'ombre.

C'était un Christ en croix, un grand Christ, la tête inclinée sur sa poitrine de pierre.

Jehan éleva ses mains vers lui et pleura.

L'être difforme soudé à ses épaules, comme la loupe est soudée au tronc de l'arbre, grinçait et écumait.

Le Christ de pierre s'anime ; il soulève sa tête endolorie et, sur l'homme agenouillé à ses pieds, laisse tomber un long regard d'ineffable tendresse.

En même temps, de son côté entr'ouvert, un ruisseau de sang coula jusque sur le pécheur...

Quand Jehan se releva, les ténèbres étaient devenues transparentes, des anges chantaient dans les hauteurs des cieux, la brise murmurait agréablement dans la feuillée, et il était seul.

Il était seul en face de la croix où pendait immobile le Christ de pierre.

A haute voix, il bénit Dieu, invitant la création tout entière à s'unir à lui pour le remercier.

Et comme il entra en ville, il se retourna une fois encore pour revoir la croix lumineuse et le Christ compatissant.

Et au fond du cœur, il crut entendre une voix qui lui disait doucement :

— Quand vous êtes ennuyé et fatigué, que la vie et ses misères vous pèsent ; quand les hommes vous calomnient et vous maudissent ; quand l'enfer vous enveloppe de ses ténèbres et que les passions vous poussent à votre perte, venez à moi et je vous soulagerai, et je vous consolerais, et je vous donnerai la force qui triomphe.

Car je suis le Tout-Puissant et je vous aime.

Jehan Nourrisson éprouva de cette parole une grande joie et s'en souvint dans toutes les occasions critiques de sa vie.

MARIE-JOSEPH DIDAL.

---